

profit de tout le montant de la baisse, sans que ce soit aux dépens du producteur.

D'ordinaire la multiplication d'un produit en fait baisser le prix : le bon marché en étend l'usage ; et sa production, quoique devenue plus expéditive, ne tarde pas à occuper plus de travailleurs qu'auparavant. Les filatures de coton, et l'imprimerie, en sont des exemples frappants.

Combien d'exemples aussi, nos voisins des États-Unis ne nous fournissent-ils pas, dans la fabrication de la plupart des produits les plus utiles, les plus usuels ? C'est par des machines, par des procédés aussi curieux et ingénieux, qu'expéditifs et économiques, qu'ils font ces seaux, ces balais, ces horloges de cuivre et de bois, ces chaussures communes, ces formes de cordonniers, ces conserves de fruits, etc. qu'ils n'apportent pas au Canada seulement, mais qu'ils vont déposer à si bas prix sur tous les marchés du monde, dans l'Amérique du Sud, aux deux Indes, jusqu'à la Chine ; et même en Europe, ce cœur de l'industrie humaine.

Quelqu'avantage que présente l'emploi d'une nouvelle machine pour la classe des entrepreneurs et même pour celle des ouvriers, ceux qui en retirent le principal profit sont les consommateurs ; ET C'EST TOUJOURS LA CLASSE LA PLUS ESSENTIELLE, PARCEQUE L'EST LA PLUS NOMBREUSE, PARCEQUE LES PRODUCTEURS DE TOUT GENRE VIENNENT S'Y RANGER, ET QUE LE BIEN-ÊTRE DE CETTE CLASSE, COMPOSÉE DE TOUTES LES AUTRES, CONSTITUE LE BIEN-ÊTRE GÉNÉRAL, L'ÉTAT DE PROSPÉRITÉ D'UN PAYS. (1) Je dis que ce sont les consommateurs qui retirent le principal avantage des machines : en effet, si leurs inventeurs jouissent exclusivement pendant quelques années du fruit de leur découverte, rien n'est plus juste ; mais la durée de leur privilège s'écoule bientôt, ou si le gouvernement n'a pas eu la sagesse d'en limiter la durée, l'intérêt excité pénètre bientôt leur secret. Dès lors la concurrence abaisse la valeur du produit de toute l'économie qui est faite par le nouveau procédé sur les frais de production. C'est alors que commence le profit du consommateur. La mouture du blé ne rapporte pas plus aux meuniers d'à présent qu'à ceux d'autrefois : mais la mouture coûte bien moins aux consommateurs.

Le bon marché n'est pas le seul avantage que l'introduction des procédés expéditifs procure aux consommateurs : ils y gagnent en général plus de perfection dans les produits. Quels peintres pourraient avec leurs pinceaux donner à nos indiennes et à nos papiers pour tentures, la régularité de dessins, l'uniformité de couleurs, que leur donnent les planches et rouleaux d'impression ?

Enfin les machines font plus encore : elles multiplient même les produits auxquels elles ne s'appliquent pas. On ne croirait peut-être pas, si l'on ne prenait la peine d'y réfléchir, que la charrue, la herse, et autres machines aussi simples et primitives, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, ont puissamment concouru à procurer à l'homme une grande partie, non seulement des nécessités de la vie, mais même des superfluités dont il

jouit maintenant, et dont probablement, sans ces instruments, il n'aurait jamais conçu l'idée. Cependant, si les diverses façons que réclame le sol ne pouvaient se donner que par le moyen de la bêche, de la houe et d'autres instruments aussi peu expéditifs ; si nous ne pouvions faire concourir à ce travail des animaux qui, considérés en économie politique, sont des espèces de machines, il est probable qu'il faudrait employer, pour obtenir les denrées alimentaires qui soutiennent notre population actuelle, la totalité des bras qui s'appliquent actuellement aux arts industriels. La charrue a donc permis à un certain nombre de personnes de se livrer aux arts, même les plus futiles, et, ce qui vaut mieux, à la culture des facultés de l'esprit. (1)

CHAPITRE HUIT.—Des avantages, des inconvénients et des bornes qui se rencontrent dans la séparation des travaux.

Nous avons déjà remarqué que ce n'est pas ordinairement la même personne qui se charge des différentes opérations dont l'ensemble compose une même industrie : ces opérations exigent pour la plupart des talents divers, et des travaux assez considérables pour occuper un homme tout entier. Il est même telle de ces opérations qui se partage en plusieurs branches, dont l'une seule suffit pour occuper tout le temps et toute l'attention d'une personne.

C'est ainsi que l'étude de la nature se partage entre le chimiste, le botaniste, l'astronome et plusieurs autres branches de savans.

C'est ainsi que, dans le travail manuel de chaque industrie, il y a souvent autant de classes d'ouvriers qu'il y a de travaux différents. Pour faire le drap d'un habit, il a fallu occuper des fileuses, des tisseurs, des foulards, des tondeurs, des teinturiers, et plusieurs autres sortes d'ouvriers, dont chacun exécute toujours la même opération.

Le célèbre Adam Smith a le premier fait remarquer que nous devons à cette séparation des différens travaux, une augmentation prodigieuse dans la production, et une plus grande perfection dans les produits.

Il cite comme un exemple, entre beaucoup d'autres, la fabrication des épingles. Chacun des ouvriers qui s'occupent de ce travail ne fait jamais qu'une partie d'une épingle. L'un passe le fil à la filière, un autre le coupe, un troisième aiguise les pointes ; la tête seule de l'épingle exige deux ou trois opérations distinctes, exécutées par autant de personnes différentes.

(1) Quo de réflexions salutaires et consolantes suggère au sage l'étude de cette belle science de l'Économie Politique ! Comme elle ennoblit ; comme elle relève à nos yeux, les simples travaux des champs et l'humble mortel qui s'y dévoue, lorsque remontant de degré en degré la chaîne qui lie toutes les industries, la plus modeste à la plus élevée, elle nous montre que c'est à la charrue que nous devons les jouissances domestiques, les chefs-d'œuvre des arts, les vastes conceptions du génie ! Comme elle sanctifie tous les métiers, toutes les professions ! Comme elle égalise tous les hommes laborieux, et rend respectables les travailleurs ! Quand elle nous montre que toutes les industries et toutes les productions, régissent les uns sur les autres : comme elle nous fait aimer tous les hommes ; qui travaillent pour nous en même temps que pour eux-mêmes ! Le travail est désormais béni ! Ce n'est plus une peine. C'est un noble sacrifice envers nous semblables. C'est un devoir, doux et léger, de réciprocité ! C'est une dette que nous leur devons, et que nous payons avec joie. Nous fuions avec horreur la paresse, l'oisiveté, comme des vices commis sur la société dont nous sommes membres, et au bonheur, à la prospérité de laquelle chacun doit fournir son tribut. Je le disais dans mon introduction : *« Elle enseigne aux hommes, que leurs intérêts sont identiques et solidaires ; et qu'ils sont tous frères. »*

Au moyen de cette séparation d'occupations diverses, une manufacture assez mal montée, et où dix ouvriers seulement travaillaient, était en état de fabriquer chaque jour, au rapport de Smith, quarante-huit mille épingles.—Si chacun de ces dix ouvriers avait été obligé de faire des épingles les unes après les autres, en commençant par la première opération et en finissant par la dernière, il n'en aurait peut-être terminé que vingt dans un jour ; et les dix ouvriers n'en auraient fait que 200 au lieu de 48,000.

Smith attribue ce prodigieux effet à trois causes.

PREMIÈRE CAUSE.—L'esprit et le corps acquièrent une habileté singulière dans les occupations simples et souvent répétées. Dans plusieurs fabrications, la rapidité avec laquelle sont exécutées certaines opérations passe tout ce qu'on croirait pouvoir attendre de la dextérité de l'homme.

DEUXIÈME CAUSE.—On évite le temps perdu à passer d'une occupation à une autre, à changer de place, de position, et d'outils. L'attention, toujours paresseuse, n'est point tenue à cet effort qu'il faut toujours faire pour se porter vers un objet nouveau, pour s'en occuper.

TROISIÈME CAUSE.—C'est la séparation des occupations qui a fait découvrir les procédés les plus expéditifs ; elle a naturellement réduit chaque opération à une tâche fort simple et sans cesse répétée : or, ce sont de pareilles tâches qu'on parvient plus aisément à faire exécuter par des outils ou machines.

Les hommes d'ailleurs trouvent bien mieux les manières d'atteindre un certain but, lorsque ce but est proche, et que leur attention est constamment tournée du même côté. La plupart des découvertes, même celles que les savans ont faites, doivent être attribuées originellement à la subdivision des travaux, puisque c'est par une suite de cette subdivision que des hommes se sont occupés à étudier certaines branches de connaissances exclusivement à toutes les autres ; ce qui leur a permis de les suivre beaucoup plus loin.

La séparation des travaux, en multipliant les produits relativement aux frais de production, les procure à meilleur marché. Le producteur, obligé par la concurrence d'en baisser le prix de tout le montant de l'économie qui en résulte, en profite beaucoup moins que le consommateur ; et lorsque le consommateur met obstacle à cette division, c'est à lui-même qu'il porte préjudice. Un tailleur qui voudrait faire non seulement ses habits, mais encore ses souliers, se ruinerait infailliblement.

On ne peut jouir des avantages attachés à la subdivision des travaux que dans certains produits, et lorsque la consommation des produits s'étend au-delà d'un certain point.

Dix ouvriers peuvent fabriquer 48,000 épingles dans un jour ; mais ce ne peut être que là où il se consomme chaque jour un pareil nombre d'épingles. Si l'on n'avait besoin dans le pays que de 24,000 épingles par jour, il faudrait que cette fabrique se fermât une partie de la journée, à moins de trouver en pays étrangers un débouché pour le surplus de ses produits.

Après avoir examiné les avantages et les bornes de la subdivision des différens travaux de l'industrie, si nous voulons avoir une vue complète du sujet, il convient d'observer les inconvénients qu'elle entraîne à sa suite.

Un homme qui ne fait, pendant toute sa vie, qu'une même opération, parvient à coup sûr à l'exécuter mieux et plus promptement qu'un autre homme ; mais en même temps il devient moins capable de toute autre occu-

(1) Aussi, comme elle est fautive la politique législative qui prétend encourager spécialement telle et telle branche d'industrie ! Elle ne s'aperçoit pas que chaque encouragement qu'elle accorde successivement à chaque industrie, ne se fait qu'aux dépens des autres, et finalement aux dépens du bien-être général : en un mot, qu'en donnant d'une main, elle retire de l'autre beaucoup plus qu'elle n'a donné ! Aussi, tous les économistes éclairés, depuis Benjamin Franklin, n'ont cessé de crier aux législateurs : *« Laissez faire, laissez faire ; et ne gouvernez pas trop. »* Moins vous donnez à l'industrie de protection spéciale et directe, et plus vous la protégez.